

# Yvon Nicolazic



## Le laboureur à l'âme grande

« Men Doué benniget ! - s'exclame Périg- C'est bien ma chance, voilà Nicolazic sur mon chemin ! »

En effet, Périg est bien content : depuis plusieurs jours il passe et repasse un problème de laboureur dans son esprit et il a bien besoin d'un conseil avisé : Nicolazic rentre comme lui du travail des champs et il n'y a pas

plus sage que lui dans tout le hameau du Bocéno. En quelques pas il le rejoint et il lui faut peu de mots pour que Nicolazic comprenne. Les voilà arrivés à hauteur de la Croix. Yvon ôte son chapeau à large bords, Périg aussi. Yvon fait le signe de la Croix sans bruit et une courte prière silencieuse, Périg aussi. A la fin, Yvon ajoute : « Bonne Mère ste Anne, priez pour nous ! » : Périg répond : « Priez pour nous ! » il faut dire qu'au Bocéno, tous regardent Yvon Nicolazic comme rempli de la sagesse de Dieu et donc ils n'ont pas de peine à faire comme lui. Qui va-t-on chercher pour réconcilier les voisins ? Yvon ! Où vont s'embaucher les miséreux quand ils ne peuvent plus trouver de quoi manger ? Chez Yvon ! En quelques phrases timidement avancées, Nicolazic donne son avis sur le souci de Périg : celui-ci semble vraiment satisfait de la réponse et lui donne son accolade avec une franche reconnaissance.

A la maison, Yvon retrouve Guillemette. Il y a 11 ans qu'ils sont mariés. Une grande peine les habite : aucun enfant n'est encore venu égayer leur ménage. Yvon aime d'autant plus sa Guillemette qu'il la voit parfois pleurer. Tous deux portent l'épreuve avec courage et se confient à ste Anne. Ste Anne ! Comme Yvon la prie avec ferveur ! Dans sa famille, on sait depuis toujours qu'il y avait il y a très, très, très longtemps une chapelle en l'honneur de la grand-mère de Notre Seigneur Jésus. On ne sait même plus depuis combien de siècles elle s'est écroulée. Yvon sait que son père, à force de labourer son champ, avait fini par sortir beaucoup de pierres bien taillées et s'en était construit une grange neuve. D'ailleurs, quand il laboure à cet endroit proche de l'abreuvoir, les bœufs refusent de s'avancer. Il n'y a rien à faire ! Un jour où il a voulu les forcer, Yvon a même cassé un attelage. C'est là — pense-t-il — que devait être la chapelle !





# Yvon Nicolazic



## Une flamme dans la nuit

Guillemette s'endort ce soir-là un peu étonnée. Yvon est rentré des champs ce soir tout bizarre, contrairement à son habitude, il n'a rien voulu manger, comme s'il avait l'estomac noué. Plus étrange encore, Yvon a annoncé qu'il dormirait dans la grange pour surveiller le seigle fraîchement moissonné. Jamais il n'a encore fait cela : « *Cela lui ressemble si peu* », pense-t-elle... et tandis qu'elle finit par s'endormir, Yvon, lui, entre deux bottes de pailles, ne peut pas trouver le sommeil !

Que s'est-il donc passé ?

En réalité, depuis près d'un an et demi, il arrive à Yvon des choses étonnantes. Souvent cet hiver, une main mystérieuse tenant un flambeau est venue le trouver à la tombée de la nuit : une flamme fixe qu'aucun souffle de vent ne pouvait faire vaciller éclairait ses pas pour rentrer à la maison. Yvon en parlait à un religieux d'Auray, homme de sagesse et de prière. Celui-ci n'a pas bien su qu'en penser, et lui a recommandé de beaucoup prier. De tous temps, les Bretons ont toujours prié pour leurs morts : Yvon se demande si cette main ne pourrait pas être celle de sa vieille maman, morte depuis peu.

Mais ce n'est pas tout... « *Non, je n'ai pas rêvé l'autre soir — pense Yvon — mon beau frère aussi a vu comme moi...* » En effet, ils sont bien deux à avoir vu cette belle dame en habit très blanc qui trônait au dessus de l'abreuvoir du Bocéno. « *Enfin... deux et même plus, puisque nos bœufs à l'un comme à l'autre, qu'on avait menés boire avant la nuit ont été effrayés. Nous nous étions trouvés au même moment là par hasard, et nous avons eu si peur que nous avons couru bien loin. Quand nous sommes revenus sur nos pas, il n'y avait plus rien...* ». C'est bizarre, pense encore Yvon, je devrais avoir peur de toutes ces étranges apparitions, pourtant, sous l'inquiétude en surface, dans le fond de mon âme, elles ne me laissent que paix et confiance. « *Bonne Mère ste Anne, ayez pitié de moi !* »

Tout à coup, un bruit de foule en pèlerinage sort brusquement notre Yvon de ses pensées. En un bond, le voilà sur le pas de la porte et là : rien ! Pas un chat dans cette nuit d'été... Son premier réflexe est prier sainte Anne. Il a bien fait : la belle dame qu'il a déjà vue à la fontaine revient, et cette fois-ci, elle se présente :

« *Yvon Nicolazic, ne craignez pas. Je suis Anne, Mère de Marie. Dîtes à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocéno, il y a eu autrefois, même avant qu'il n'y eut aucun village, une chapelle dédiée à mon nom. C'était la toute première dans le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous en preniez soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée.* »

C'était le soir du 25 juillet, alors que la fête de Sainte Anne était commencée....



« Mais qu'est ce qu'on va penser de moi au presbytère ? Se demande Yvon... Ne va-t-on pas me prendre pour un fou ? Et ma pauvre Guillemette que je laisse déjà sans enfants... que va-t-on raconter sur elle ? » Yvon est décidément très ennuyé. « Il va falloir beaucoup d'argent pour faire une chapelle... où donc vais-je donc le trouver ? Même si je vendais ma ferme, ce serait trop peu... Et puis, ste Anne m'a commandé d'aller voir mon curé : je dois y aller ! »

Rien à faire... Yvon ne peut pas se décider. Il hésite 6 semaines durant. Il faut croire qu'au ciel, on peut s'impatienter, car ste Anne lui apparut de nouveau : comme une maman très aimante et pourtant très énergique, elle lui fait le doux reproche de désobéir !

Le lendemain, Yvon passe la porte du presbytère ! Il se doute bien sûr que ce ne sera pas facile, mais il est loin de s'imaginer à quel point son recteur va se montrer enragé contre cette idée de chapelle ! Tous les environs connaissent le mauvais caractère de l'abbé Sylvestre Rodoué... qu'Yvon soit le meilleur de tous ses paroissiens, ça n'a pas l'air de lui faire grand-chose ! Un déluge de reproches et de soupçons s'abat sur lui. Bientôt, il se fait mettre à la porte, et n'a plus qu'à coiffer son chapeau à larges bords et s'en retourner le cœur gros chez lui. Et oui, même un prêtre peut avoir mauvais caractère, mais la suite de l'histoire vous montrera aussi combien il regrettera son attitude et changera complètement. Que celui qui n'a jamais eu mauvais caractère soit juge de ce recteur à qui il arrive pareille aventure dans sa paroisse !

La nuit suivante, ste Anne se montre : elle vient le consoler.  
« Ne vous souciez pas de ce que diront les hommes. Faites ce que je vous ai dit, et pour le reste, reposez-vous sur moi. » Ces paroles d'encouragement, la Bonne Mère ste Anne va souvent les redire à son enfant préféré ! Pendant quatre longs mois, Yvon supporte les reproches, il est souvent découragé. Et pourtant ste Anne ne change pas d'avis : « J'ai choisi ce lieu pour y être honorée... Tous les trésors du ciel sont dans mes mains... »

Au ciel, il faut croire que le cœur de Ste Anne avait de la peine de causer tant de soucis à Yvon. Bientôt, toutes les larmes de son laboureur se changeront en joie. En attendant, elle lui fait de petits signes encourageants comme cette pluie d'étoiles qui tomba du ciel un soir de la fin de l'été alors qu'Yvon rentrait du mil au clair de lune. Comme encore ces trois personnes de Pluvignier qui, au retour du marché d'Auray, virent la belle Dame blanche au milieu des flambeaux et d'une clarté resplendissante. Mieux encore, il fut mystérieusement transporté de chez lui jusqu'aux ruines de l'ancienne chapelle et là... dans la lumière, il entendait des chants des Anges. Ste Anne sait ce qu'elle veut et elle a bien raison de persévérer.





# Yvon Nicolazic



## La grande semaine

« Pour Dieu, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » : c'est ce que dit un psaume, une des belles prières de la Bible. Ste Anne a patienté longtemps. Yvon a pleuré longtemps. Guillemette s'est inquiétée longtemps pour Yvon. Le recteur a cultivé longtemps sa colère. Mais maintenant, tout va aller très vite. Vous me suivez ?

### Lundi 3 mars

Ste Anne est pressée. Maintenant, elle donne à Yvon l'ordre de retourner chez le Père Rodoué et de lui déclarer qu'elle veut sa chapelle au Bocéno. Elle annonce qu'une lumière indiquera l'endroit du champ où est enfouie son ancienne statue perdue depuis 924 ans. Elle lui recommande de raconter toute l'histoire à quelques personnes honorables, qui seront pour lui des témoins au temps voulu.

### Mardi 4 mars

Yvon va chez son recteur à Pluneret avec un ami. Là encore, déluges de reproches et d'accusations. Il observe un silence et une patience d'ange. « Voilà —se dit-il— j'ai fait la moitié de la commission ! »

### Jeudi 6 mars

« Et maintenant, il faut s'enquérir de l'autre moitié. ». Yvon parla des demandes de Ste Anne à un ami prêtre. « Allons chez Mr de Kermadio —lui dit l'ami— : il nous sera de bon conseil. C'est un homme sage, un vrai chrétien ». Et ils y allèrent. Le gentilhomme recommanda de consulter les Capucins d'Auray et surtout donna confiance à Yvon : « Priez beaucoup, et ne vous laissez pas décourager ! »

### Dans la nuit du 6 au 7 mars

« Faites-donc quelque miracle, ma bonne patronne ! » insista Nicolazic auprès de Ste Anne. « Vous en verrez bientôt en abondance et l'affluence de monde qui viendra m'honorer en ce lieu sera le plus grand de tous les miracles » répondit-elle. Yvon commence à cogiter sérieusement : « si je mettais ma ferme en gage, ou si je la vendais, nous aurions l'argent nécessaire pour commencer les travaux. »

### Vendredi 7 mars

« Yvon, lève-toi vite ! Regarde ce qu'il y a sur la table de notre chambre ! » Guillemette est toute éberluée : douze quarts d'écus (une grosse somme) bien rangés en trois piles ont tôt fait de réveiller son Yvon ! Pas besoin de détective ! Yvon sait bien que Ste Anne a fait le miracle demandé. « Surtout, remets-les bien à la même place ! Je vais chercher Lézulit ! » Quelques instants après, Yvon et Lézulit partent chez le recteur avec les 3 piles d'écus nouées dans un mouchoir. Zut ! Le recteur est absent. Son adjoint (on dit « vicaire ») ne reçoit

pas les deux amis autrement que l'aurait fait le Père Rodoué... et vous imaginez comment ! Peu importe, ils continuent leur route vers Auray. En chemin, ils trouvent Mr de Kerloguen, à qui appartient la terre que cultive Yvon. « *Yvon, si vous construisez une chapelle au Bocéno, je vous donnerai le terrain ! Mais quand vous trouverez la statue, comme l'a dit ste Anne, alors, petit conseil d'ami : prenez des témoins, c'est important !* »

Chez les Capucins d'Auray, on essaie de voir si c'est bien une véritable apparitions : Yvon est soumis à un interrogatoire serré. En fin de compte, ça ne fait rien avancer ! Ils sont du même avis que le Père Rodoué !

Croyez-vous qu'Yvon soit découragé ? Pas du tout, il sait bien que Ste Anne finira par faire fondre tous les obstacles. « *... Et viens me chercher quand ste Anne montrera la statue, même en pleine nuit !* » insiste Lézulit.

### **Dans la nuit du 7 au 8 mars**

Ils n'ont pas eu le temps de s'endormir, les deux amis ! Pendant sa prière du soir, Ste Anne apparaît : « *Appelez vos voisins et suivez le flambeau jusqu'au lieu où il vous mènera !* » Le flambeau marche devant eux : Yvon, son beau-frère Le Roux, 3 voisins et Lézulit. À un certain endroit, le flambeau sort du chemin, entre dans un champ de blé en herbe, s'arrête à l'endroit de l'ancienne chapelle et 3 fois s'élève puis redescend. Cette fois-ci, c'est clair : c'est là qu'il faut creuser ! Le Roux donne 5 ou 6 coups de pioche et cogne sur un objet de bois. On allume un cierge pour y voir clair : en effet, voici une vieille statue toute abîmée (pensez donc, 924 ans dans la terre !). On la place respectueusement sur un talus. « *Les amis, maintenant, il faut rentrer dormir. On reviendra demain pour examiner tout cela à la lumière du jour* ».





# Yvon Nicolazic

## Maintenant, çà bouge !



« *Au feu ! Au feu !* » La nouvelle se répand aussi vite que les flammes parmi les voisins : çà brûle chez Nicolazic ! Nous sommes dimanche matin 9 mars. Deux nuits plus tôt, guidés par le flambeau de ste Anne, Yvon, son beau-frère et quelques amis de confiance avaient déterré la très vieille statue de ste Anne, venue de la chapelle ruinée il y a plus de 924 ans. Alors qu'ils reviennent de la messe ce dimanche matin, la grange a pris feu. Les mauvaises langues se lancent des coups d'œil entendus : « *Voilà le jugement de Dieu sur ces soi-disant apparitions de ste Anne ! Le voilà bien puni, le visionnaire ...* » Tous cependant sont venus pour aider à éteindre le feu, qui avec des baquets d'eau, qui avec des pelles pour empêcher le feu de se propager. Trop tard... la grange s'écroule... mais arrivés sur place, les mauvaises langues changent de refrain : « *As-tu vu ? — dit l'un à son voisin— On n'a jamais vu çà nulle part : regarde ! Les pierres ont brûlé tandis que le grain et la paille sont intacts !* »

Ça n'a pas l'aire de surprendre Nicolazic tant que cela ! Les pierres, il sait d'où elles viennent : c'est son père qui les a ramenées du champ du Bocéno et qui s'en est servi il y a 10 ans pour construire sa grange. « *Elles n'étaient pas à nous, voilà pourquoi elles ont brûlé ! C'étaient les pierres de l'ancienne chapelle ruinée. Ste Anne a sans doute voulu montrer qu'elle veut qu'on la rebâtisse. Et comme c'est une bonne mère, elle a protégé la récolte et la paille...* ».

En attendant, la statue de la bonne Mère Ste Anne est toujours sur un talus, en bordure de champ. Une semaine après l'incendie, à la nuit tombée, elle se met à projeter de la lumière tout autour d'elle, et on entend à nouveau un bruit de foule en pèlerinage alors qu'il n'y a personne ! Mais le lendemain matin, la foule arrive pour de bon ! Un gentilhomme du voisinage comprend que tous veulent rendre hommage à ste Anne ! Il va chercher un escabeau et place dessus un plat d'étain : il y place sa propre offrande —conséquence— tandis que les pèlerins ajoutent les leurs pour la future chapelle. Arrive un prêtre, envoyé par le recteur Rodoué : aussi intraitable que son curé, il n'agit pas autrement que celui-ci l'aurait fait en personne : dans une noire colère, il renverse tout ! Nicolazic garde un calme étonnant : il est certain maintenant que ste Anne fera fondre tous les obstacles comme neige au soleil. Il ramasse les offrandes et les place en sûreté.

Intervient alors l'évêque de Vannes, Monseigneur Sébastien de Rosmadec, qui savait ce qui se passait au Bocéno et attendait son heure. Il invita Nicolazic à tout lui exposer

depuis le début et à bien vouloir répondre aux questions que les Pères Capucins, ses experts, lui poseraient. Comme on lui parlait français et qu'il ne savait que le breton, c'est Pierre, le frère de Nicolazic, qui se fit interprète. Quinze jours durant on le questionna sous toutes les coutures.

Finalement, les Capucins qui étaient des hommes de Dieu, rendirent leur jugement, que l'évêque approuva : « *Excellence, voyez-vous, Nicolazic est un homme de vérité et de prière. Un homme qui ne sait pas mentir. C'est aussi un homme de générosité : il aurait donné tous ses biens pour construire la chapelle. Un homme de courage, qui a rendu témoignage aux dires de ste Anne malgré l'opposition de tous et a affronté les difficultés avec un calme admirable. Ce qu'il dit n'est en rien contraire à l'Évangile. Par ailleurs, de tous temps on a vénéré sainte Anne au Bocéno, et le Ciel a envoyé la première foule de pèlerins on ne sait comment. Excellence, tout porte à croire que ste Anne a choisi Nicolazic et le Bocéno pour se révéler.* » C'était bien l'avis de Mgr de Rosmadec : il ne lui restait plus qu'à favoriser le pèlerinage et se mettre lui-même au service de Ste Anne, de tout son pouvoir. Nous verrons bientôt comment...





# Yvon Nicolazic



## 'Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !'

Sans doute connaissez-vous le dicton français : « *Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !* » Le recteur d'Yvon Nicolazic ne le connaissait peut-être pas, et d'ailleurs il parlait breton, mais c'est pourtant bien ce qui lui est arrivé ! Allez ! Venez avec moi dans son presbytère de Pluneret.

Il est nuit noire. Le Père Rodoué rentre au presbytère non sans avoir vérifié dans la rue que personne ne le voit. Il n'y a pas beaucoup de risque : à cette heure-là, qui pourrait donc se trouver là ? A vrai dire, c'est la huitième nuit de suite qu'il fait ainsi. Et pour aller où ? À l'abreuvoir du Bocéno, oui ! Dans le champ de Nicolazic, à l'endroit même où sainte Anne s'était montrée à Nicolazic et son beau-frère. Il faut une heure de marche pour y aller... et autant pour rentrer. Bizarre, n'est-ce-pas ? Attendez, tout s'explique !

Vous vous rappelez que la statue commençait à être vénérée par des pèlerins qui venaient de loin : ils étaient là, à genoux dans la boue, qu'il bruine ou qu'il crachine. Le vicaire en grosse colère avait tout renversé, mais trois jours après, ses bras se paralysèrent d'un coup, sans autre explication. Têtu comme une mule, il ne voulait rien savoir ! Quelques jours après, ce fut le tour du Père Rodoué. Une nuit, il se crut attaqué par des voleurs, criait et se débattait. Or, il n'y avait aucun voleur et il n'était pas devenu fou non-plus... mais ses bras eux-aussi furent si paralysés qu'on dut même s'organiser pour lui donner à manger. Un ami prit son courage à deux mains : il alla lui parler, lui fit honte de s'opposer de la sorte à sainte Anne qui à l'évidence avait choisi ce lieu ! L'ami lui recommanda de faire pénitence et de faire une neuvaine de prière au Bocéno : « *Mon ami – lui dit-il – si vous vous repentez, je suis certain que sainte Anne vous guérira !* » Après réflexion, le Père Rodoué se décida... mais il irait de nuit. S'il n'était pas guéri, personne n'en saurait rien et sa réputation serait sauvée. Cependant, nuit après nuit, la carapace de son cœur commença à se craqueler.

La neuvième nuit, accompagné de quelque ami charitable, il se fit laver les mains et les bras dans l'eau de la fontaine : il fut guéri sur le champ. Et dès le petit matin, il revint sur les lieux ! Devant tous les pèlerins, il demanda pardon d'avoir eu le cœur si dur et raconta sa guérison. Son cœur lui-même était tout guéri ! Il se confondit en excuses devant Nicolazic et promit que dès que Monseigneur donnerait l'autorisation, il serait le premier à célébrer la messe sur les lieux ! Le cœur bon et franc de Nicolazic donna son pardon complet au Père Rodoué : « *Monsieur le Recteur, un miracle n'arrive jamais tout seul – dit-il en substance – Figurez-vous qu'après onze ans de mariage, voilà que ma Guillemette attend un bébé. Je propose qu'il porte votre prénom !* »

- *Alors je serai son parrain ...* » répondit-il en lui donnant l'accolade. Désormais, ils allaient collaborer comme si jamais rien ne les avait opposés.

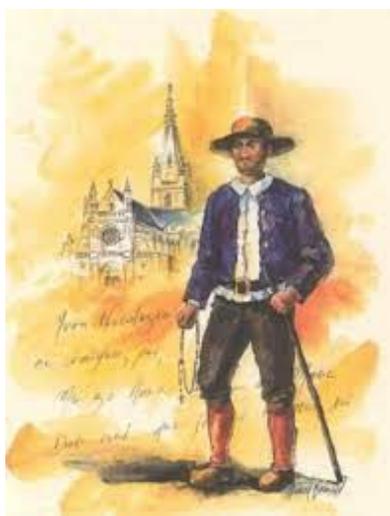
Avec tout cela, le temps passe. Monseigneur de Rosmadec croit aux apparitions, ses amis capucins viennent très souvent : ils animent la prière et se rendent disponibles pour confesser les pèlerins ; ils lui racontent les merveilles que Sainte Anne réalise dans les cœurs. Des voisins ont eu pitié des pèlerins parfois trempés par la pluie : ils ont bâti une sorte d'oratoire de branchages et de joncs pour la statue et même une vraie cabane pour les pèlerins. Mais Monseigneur se demande encore avec quel argent construire une véritable chapelle. Pourtant, Sainte Anne n'a-t-elle pas dit à Nicolazic : « *Tous les trésors du ciel sont dans mes mains ?* » Yvon a beau lui dire que les offrandes des fidèles constituent maintenant une coquette somme, suffisante pour commencer la construction, il a un peu de mal à le croire ! Monseigneur envoie donc des commissaires pour compter ladite somme : Nicolazic annonce 1 800 écus... il ne sait ni lire ni écrire, mais il sait compter et n'a pas besoin d'aligner les additions pour savoir où il en est ! Et les commissaires constatent que ses comptes sont parfaitement justes ! On choisit la fête de ste Anne pour la pose de la première pierre.

Cependant, l'aube du 26 juillet se lève : toujours pas d'autorisation de Monseigneur pour célébrer la messe sur les lieux ! Il y a pourtant près de 30 000 pèlerins à qui les voisins ont ouvert grange ou prairie pour s'y reposer après s'être relayés devant la statue de sainte Anne. Ceux-ci se demandent bien à quelle heure la messe sera célébrée... Un prêtre, très ennuyé, prend son cheval et part à toute allure à Kerango (en Plescop), là où Monseigneur, malade, tente de retrouver des forces. Il revient aussi vite avec l'autorisation désirée !

Le Père Rodoué tient sa promesse : il célèbre avec joie et dans son homélie demande à nouveau pardon pour son obstination. Il fait non seulement l'éloge de sainte Anne mais encore celui de... Nicolazic ! Yvon est rouge de confusion, il ne se considère que comme le dernier des serviteurs de sainte Anne. Son cœur est pourtant dans la joie : il compte pour rien tout ce qu'il a enduré pour que sainte Anne soit honorée en ces lieux, comme Dieu le veut. Et Sainte Anne peut être fière d'être servie par un tel serviteur... car il n'a pas fini de nous étonner. Nous verrons cela au prochain épisode !



# Yvon Nicolazic



## Des talents insoupçonnés

Nicolazic architecte ! Qui le croirait ? C'est pourtant bien ce qui se passe sous les yeux de tous. Ses amis constatent la transformation intérieure de ce sage paysan et ne peuvent s'empêcher d'admirer l'action de Dieu : il devient évident pour tout le monde que tous ces talents insoupçonnés viennent d'en-haut et servent à accomplir un projet qui a son origine dans le cœur de Dieu.

Tandis que toutes sortes de matériaux et dons en nature affluent au Bocéno, le timide paysan, tout en demeurant toujours aussi modeste, montre des capacités que lui-même ignore. Il faut diriger le travail des ouvriers, s'ingénier à trouver du bois de charpente, vérifier les dépenses : Nicolazic fait face à tout avec un calme admirable, une charité inépuisable et une douceur comme on n'en voit pas souvent sur les chantiers. Comme il ne sait ni lire ni écrire, il dicte l'état des dépenses et des recettes, au fur et à mesure, à un ami qui lui offre ses services de secrétaire. Ainsi le sénéchal du Roi comme Monseigneur peuvent tout vérifier... et admirer combien Sainte Anne, en effet, pourvoit à toutes les dépenses, à travers les dons des pèlerins.

A cette époque, les souverains avaient « droit de corvée » : c'est-à-dire qu'ils pouvaient librement demander aux hommes des heures de travail gratuit pour des travaux d'intérêt général. Tout le monde s'y pliait, souvent en grognant et, sauf à vouloir faire un tour en prison, on n'avait pas le pouvoir d'y échapper. Dans les environs du Bocéno, un petit miracle se produit : voilà que les hommes viennent volontairement proposer leurs services à Nicolazic. Finalement, c'est sainte Anne qui acquiert le « droit de corvée », sans offrir d'autre récompense que la joie éternelle d'avoir travaillé pour elle !

Aujourd'hui, sainte Anne est universellement reconnue comme la patronne des Bretons. Tout cela commence et se développe sous le regard émerveillé de Nicolazic, car la réputation du pèlerinage à Ste Anne s'est très vite étendue. Vous vous rappelez que les premiers pèlerins sont arrivés du Finistère dès lendemain de la découverte de la statue de sainte Anne : il étaient très nombreux, prévenus on ne sait comment... Bientôt, on apprend que la Reine de France Anne d'Autriche, vient de mettre au monde le petit Louis- Dieudonné, (futur Louis XIV) après 13 ans de stérilité, grâce aux prières demandées au sanctuaire d'Auray. Le roi Louis XIII, heureux papa, offrit une relique de sainte Anne. Cette relique toutefois n'arriva pas au sanctuaire dans la sacoche d'un postier ! Elle traversa depuis Paris des centaines de kilomètres en grande solennité, acclamée de village et village, semant la joie partout. Tous savaient qu'elle se rendait en Bretagne, au lieu où elle était apparue.

Un jour, non-loin de là, on entendit cette conversation :

« *Que se passe-t-il donc ce matin pour qu'une procession traverse le village ?* »

- *C'est le curé d'Auray qui conduit ses paroissiens au Bocéno, parce que ste Anne a fait un gros miracle à Auray...*

- *Un gros miracle? Raconte !*

- *Et bien, ça s'est passé comme cela : la veille ville prenait feu et le vent soufflait dessus comme quand tu actionne ton soufflet sans la cheminée. Plusieurs maisons avaient déjà brûlé... le bon curé, voyant qu'on ne s'en sortirait pas a promis à sainte Anne d'amener tout son monde en procession de son église au sanctuaire du Bocéno. Eh bien ! Tu que tu le croie ou non, le feu s'est arrêté alors presque d'un coup...*

- *... et les voilà tous à user leurs sabots sur la route du Bocéno en chantant des cantiques ! Et s'y on y allait aussi ?* »

Arrivés au Bocéno, devant la chapelle toute neuve si bien ornée, les gens se racontaient entre eux le motif de leur pèlerinage : l'un apportait un gros cierge car il avait échappé à un grand danger, un autre retrouvé ses bœufs après avoir appelé sainte Anne à la rescousse, le troisième était encore tout ému qu'elle ait chassé les nuées d'orage à l'heure de la moisson, un autre encore offrait de petits chaussons pour remercier d'avoir gardé un nourrisson et sa maman en vie lors d'une naissance difficile, etc, etc. Et petit à petit, l'air de rien, ces bretons de Quimper, de Châteaulin, de Rennes, de saint Malo, de Guérande ou de Ploërmel se sentirent très fort chez eux dans ce sanctuaire, exactement comme les enfants d'une même mère : la *Bonne Mère Sainte Anne*.

Le temps passait, Nicolazic était heureux ! Sainte Anne était vraiment bien honorée. Les pèlerins ne respectent pas toujours ses cultures, se taillent parfois des gerbes de foin dans ses champs pour leurs chevaux, mais lui ne se plaint de rien ! « *Peu m'importe, je sais que ma bonne mère pense à tout et dans les détails !* » Il y a pourtant 20 ans que tout a commencé...

Un jour à l'improviste, Yvon, déjà vieux, tomba malade et en six jours il fut aux portes du Ciel. On peut dire qu'il passa six jours à prier et à remercier les uns et les autres, puis lorsqu'il eut reçu l'onction des malades, il perdit l'usage de la parole. Il semblait ne plus avoir conscience de rien quand, tout à coup, on vit son visage resplendir d'une très grande joie : il voyait quelque chose de très beau :

« *Que regardez-vous ?* Lui dit un religieux

Retrouvant subitement l'usage de la parole, il répondit :

- « *Voici la Sainte Vierge et Madame Sainte Anne !* »

Un des prêtres eut l'idée d'aller chercher la statue, qu'il put embrasser une dernière fois. Yvon fut enterré selon son désir à l'entrée de la chapelle : c'était le 13 mai 1645. Guillemette ne tarda pas à le rejoindre.

Et maintenant, Nicolazic peut travailler, du haut du ciel, sans jamais plus se fatiguer, à nous faire connaître et aimer sainte Anne, patronne et grand-mère des Bretons.

*Fin.*